

Accueillir autrement

«*Agis dans ton lieu, pense avec le monde.*» Edouard Glissant

Clémence Chevalier,
chargée de communication
Fédération des Aroéven

Un jour de novembre, départ en train au petit matin, direction l'Aroéven de Caen pour un séjour de 48 heures. Aller à la rencontre de l'équipe, dans le cadre de *Mosaïques*, pour rédiger un article sur le projet développé par l'association en place depuis quinze mois pour accueillir des jeunes étrangers non accompagnés. Se situer dans une dynamique prospective, acter les transformations sociales et observer de visu la manière dont une association d'éducation populaire, telle l'Aroéven, peut être un acteur légitime dans le champ de la protection de l'enfance.

Mise en place d'une plateforme expérimentale

Pour l'Aroéven de Caen, tout commence en 2017, à la fin du mois de septembre à Houlgate. Le département du Calvados, informé de la présence des Aroéven, demande à rencontrer l'association caennaise. Une plateforme expérimentale dédiée à la mise à l'abri de migrants mineurs isolés doit prochainement voir le jour. Le département est à la recherche d'un partenaire éducatif. L'Aroéven lui apparaît alors comme légitime pour conduire à ses côtés cette mission.



Jeunes, centre des Pep, Courseulles-sur-Mer, 2018

Le projet est ambitieux, au delà de la question de l'accueil, le département du Calvados et l'association *France Terre d'Asile* souhaitent créer un dispositif novateur. Il s'agit ici de conjuguer la question de l'hospitalité avec celle de l'éducation. La gestion de la vie quotidienne dans les différents centres d'accueil serait confiée à l'Aroéven.

Au regard de cette proposition, Ibrahim Baassousi, directeur de l'Aroéven le sait, si l'association accepte, son organisation va être bouleversée. Il va falloir redéfinir les missions de certains postes, accueillir de nouveaux membres dans l'équipe, s'adapter à des situations inédites, assimiler un certain nombre de concepts juridiques en matière de droits des

enfants, gérer une activité plus importante pour une association, qui en septembre 2017 ne compte «*que*» cinq salariés. Mais la possibilité de s'inscrire dans un champ humaniste, d'être en prise directe avec une réalité sociale sensible et de pouvoir agir à son échelle en incarnant les valeurs du mouvement aident à la décision. A l'autonome 2017, l'Aroéven devient le partenaire éducatif de la plateforme expérimentale de mise à l'abri de jeunes étrangers non accompagnés du Calvados.

Les primo-arrivants mineurs supposés sont dépendants de la protection de l'enfance et à ce titre sous la responsabilité des départements français. Depuis 2013, le département du Calvados accueille les jeunes étrangers non accompagnés (MENA) ou isolés (MIE) dans des hôtels et répond aux besoins élémentaires: alimentation, santé, hébergement, hygiène. Mais à l'autonome 2017 cette réponse d'urgence n'est plus satisfaisante, la collectivité territoriale s'engage alors dans un dispositif expérimental de mise à l'abri. Le Calvados se dote d'une structure d'accueil qui permet l'évaluation, l'orientation, l'hébergement, l'accompagnement social et éducatif des jeunes. Cette dernière située dans la commune de Missy offre la possibilité d'accueillir 40 à 76 jeunes et de développer une politique éducative

auprès du public concerné. Ainsi qu'ils soient MENA/MIE à Missy ou bien déclarés sous ordonnance de placement provisoire (OPP) dans d'autres structures d'accueil louées par le département, les jeunes sont accompagnés durant leur minorité et pris en charge du point vue éducatif.

Un projet éducatif à part entière

Quinze mois après le lancement de la plateforme l'Aroéven gère quatre lieux d'accueil, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. A Missy, Courseulles-sur-Mer dans le centre des PEP, *la Petite Maison* ou bien au sein du *Gîte*, l'association organise la vie quotidienne de près de 150 jeunes.

Au cours de mon immersion au sein de l'association caennaise, j'ai eu l'occasion de me rendre sur trois des quatre sites d'accueil : Missy, Courseulles-sur-Mer et *La Petite Maison*. En chaque lieu, j'ai été frappée par une absence totale de vacuité en raison de l'urgence de vivre de ces jeunes et du cadre défini par le projet éducatif en amont. Ainsi, lorsqu'on déambule dans les couloirs et les salles communes de Missy, de Courseulles ou encore dans le salon de *La Petite Maison*, chacun «sait» ce qu'il a à faire, et cela aussi bien du point de vue des animateurs que des jeunes.

L'enjeu est de donner un cadre structurant qui permette aux jeunes de se projeter dans un avenir qu'ils définissent jour après jour avec les responsables, les animateurs des Aroéven et les travailleurs sociaux du département.

Laetitia, responsable du site de Courseulles-sur-Mer et Pascal, responsable du site de



Réunion d'équipe, Centre des Pep, Courseulles-sur-Mer, 2018

Missy en sont respectivement convaincus *«La première urgence est de créer un cadre structurant pour les jeunes accueillis. Il s'agit de donner des repères qui puissent générer de la ré-assurance et donc de la confiance pour permettre à moyen terme le bien-être des jeunes qui leur donne des capacités à se situer dans la vie et non plus dans la survie»*.

Tous deux témoignent de l'importance de la dimension éducative dans ce projet expérimental. Car au delà de proposer un abri à des jeunes étrangers non accompagnés, on propose ici un espace d'éducation dans lequel la dimension individuelle et collective est largement prise en compte. Cet espace offre aux jeunes un cadre de sécurité physique, morale et affective. Au même titre qu'une structure classique d'accueil de mineurs, c'est la possibilité pour ces jeunes d'évoluer dans un contexte différent, de s'ouvrir aux autres, d'apprendre la vie en

collectivité, de s'épanouir, d'être autonome et responsable qui leur est proposée.

Chaque matin, le rituel s'organise : après s'être préparés, les jeunes sont attendus pour la classe de 9 heures à 12 heures. Des animateurs Aroéven proposent des cours de culture

générale sur la société française, de maths ou d'histoire et/ou des ateliers pratiques pour les francophones. Les professeurs de FLE dispensent des cours de français pour les jeunes allophones. Après l'heure du déjeuner, un temps libre est proposé jusqu'à 14h30, puis la classe reprend jusqu'à 17 heures. A partir de 19 heures, dîner et veillée rythment la soirée avant l'extinction des feux à 22 heures. Dans chaque centre, participer aux activités et aux tâches ménagères est la règle.

De leur côté, les responsables Aroéven des centres planifient les transports en vue des rendez-vous médicaux, des entraînements de foot, et s'occupent du dépôt des candidatures pour une formation etc. Le manque criant de moyens logistiques est pour eux un véritable casse-tête qu'ils doivent résoudre en plus des réunions d'équipes, des entretiens avec les jeunes, des démarches administratives à effectuer, comme celles relatives à la scolarisation des jeunes déclarés sous ordonnance de placement provisoire. Chaque jeune, accompagné des travailleurs sociaux du département (éducateurs, psychologue, assistante sociale) et des responsables et animateurs Aroéven,



Tableau d'organisation des transports, Missy, 2018

développe son projet de formation. Projet de formation, pour lequel il n'est pas rare que les démarches soient longues et qu'elles génèrent un sentiment de frustration chez les jeunes, comme en témoigne Idrissa venu de Guinée Conakry «*j'ai envie d'aller à l'école, mais je ne peux pas encore, parfois j'en ai marre d'attendre, on attend beaucoup et pourtant je sais Laetitia, elle, ne ménage pas sa peine alors je vais attendre.*

Tous l'ont bien compris la scolarisation est le pilier central du processus de socialisation. Et si l'attente peut s'avérer longue avant de pouvoir pousser les portes de l'école, l'appréhension n'en est pas moins grande. Car entrer à l'école, en formation, en apprentissage, c'est se jeter dans le grand bain : se confronter aux autres. Lorsque je me rends à *La Petite Maison* le mercredi soir, je sens l'inquiétude sourdre chez les six pensionnaires du lieu. Demain c'est le jour de rentrée scolaire. Alpha, quatorze ans, originaire de Guinée Conakry a peur et interpelle Kylian, animateur Aroéven «*demain tu viens avec moi, je ne veux pas être tout seul, j'ai peur, ils vont tous nous regarder.*» De son côté Alban, treize ans, originaire d'Albanie, s'affaire à recoller ses baskets avec de la glu «*je ne veux pas faire mauvaise impression demain. Je vais à l'école.*» Tous deux le savent l'école, c'est l'insertion sociale. Kylian les écoute, et sans minimiser leur inquiétude, il la tempère «*La rentrée,*

ça fait peur à tout le monde... «vous allez très bien vous en sortir les gars, faites vous confiance».

Repenser la citoyenneté dans un cadre élargi, développer l'éducation globale, affirmer les valeurs de compréhension mutuelle et de solidarité

Jeudi soir, j'échange une dernière fois avec Ibrahim avant le retour à Paris. Pour lui s'impliquer au quotidien dans ce projet qui lie la question éducative à celle de l'hospitalité, c'est répondre aux valeurs et missions des Aroéven «*c'est permettre des changements à l'échelle de la société visant plus de justice sociale à travers le droit à la réussite sociale de tous sans distinction.*

C'est aussi redonner «*ses lettres de noblesses aux métiers de l'animation.*» Pour le directeur de l'Aroéven de Caen, les métiers de l'animation, de l'éducation non formelle, au même titre que les travailleurs sociaux ont leur place dans une politique d'accueil où la question éducative est centrale. «*Organiser la vie quotidienne, mettre en place des cadres de vie dans lesquels les jeunes vont pouvoir s'épanouir et être en devenir, nous savons faire. Bien sûr, on peut s'effrayer en se disant que c'est un public singulier, et que l'on n'est pas formé pour répondre aux besoins spécifiques : aux traumatismes de la migration, c'est vrai, mais il y a des travailleurs sociaux*

avec nous, une psychologue, une infirmière, des éducateurs. Les travailleurs sociaux n'excluent pas les animateurs, tout comme les animateurs n'excluent

pas les travailleurs sociaux. Nous avons tous des choses à apporter. Notre métier, c'est construire des espaces éducatifs de vie collective, donner à des jeunes les

clés pour s'autonomiser, se socialiser, se responsabiliser, accueillir la diversité sociale, de genre. En cela, notre activité et les valeurs que l'on défend, peuvent très bien se déployer auprès des jeunes étrangers non accompagnés, dans un dispositif d'accueil où l'enjeu est l'inclusion sociale et scolaire. Et puis, on ne doit pas oublier qu'avant d'être des jeunes étrangers non accompagnés, ce sont des jeunes, tout simplement.»

A la gare de Caen, les mots d'Ibrahim résonnent encore en moi, et puis les idées s'enchaînent et se bousculent, je pense soudain au livre de Marielle Macé *Sidérer, considérer - Migrants en France en 2017* qui s'interroge sur la place que l'on réserve à ces personnes qui ont dû se déraciner pour trouver un espace afin de mieux vivre, puis je songe aussi à cette photo du quotidien britannique *The Independent* publiée en 2015, montrant le corps inerte du petit garçon syrien Eylan, noyé lors du naufrage d'une embarcation et échoué sur une plage de Bodrum. Relayée par toute la presse, la force de cette image nous avait transpercés, sidérés.

«*Sidérer, considérer*» n'est-ce pas à partir de la polarité de ces deux verbes et la volonté d'action qui en découle que s'est mis en place le dispositif d'accueil dans le Calvados et l'implication de l'Aroéven en son sein ? D'un état de sidération, la collectivité territoriale n'a-t-elle pas



Alban, *La Petite Maison*, 2018

tentée de passer à l'action de considération, mue par la nécessité de dépasser l'émotion ?

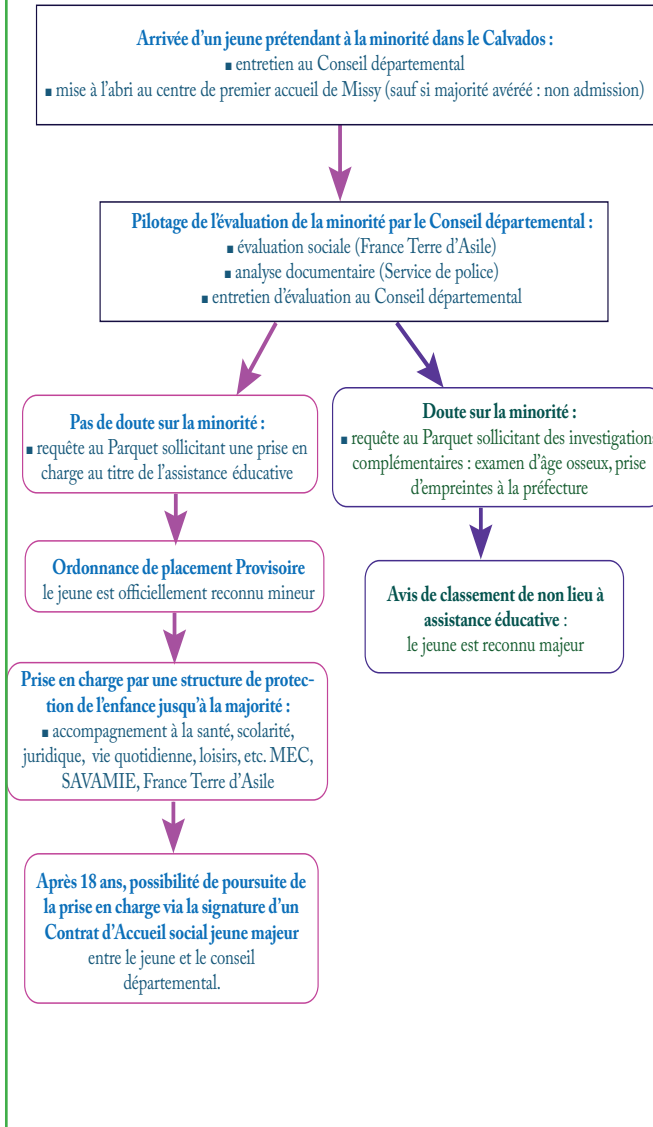
Cette émotion qui nous tétanise, nous entrave, nous empêche. Cette émotion où certes l'empathie est présente, mais la souffrance de l'autre, son existence sont tenues à distance. Cesser d'être sidérés pour considérer, c'est traduire une émotion en motion, c'est définir une politique d'hospitalité, c'est accueillir autrement : ne plus être indignés pour l'autre, mais être digne de lui.

Et j'ai le sentiment dans le train qui me ramène à Paris qu'à l'Aroéven de Caen on tente chaque jour d'accueillir autrement. ■



Alpha, La Petite Maison, 2018

Prise en charge des mineurs isolés étrangers dans le Calvados



Idrissa Centre des Pep, Courseulles-sur-Mer, 2018

Comité de Pilotage de la plateforme départementale d'accueil à titre expérimentale – Mission : mise à l'abri, évaluation et accompagnement des jeunes étrangers non accompagnés

- Monsieur ROCA,**
Vice Président du Conseil départemental,
- Monsieur POULIQUEN,**
directeur général adjoint de la solidarité,
- Monsieur BOUFFETEAU,**
directeur de l'hébergement,
- Monsieur BEHAGHIEL,**
directeur adjoint de la solidarité,
- Monsieur BERTANI,**
directeur de France Terre d'Asile,
- Monsieur BAASSOUSI,**
directeur de l'Aroéven,
- Madame AUSSANT,**
rédacteur cellule d'appui DEF,
- Madame PEUVREL,**
assistante juridique DEF.